

Fiction : les oreilles d'Isaline

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération**s

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 86

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mary Anna Barbey

ÉCRIVAINNE

Les oreilles d'Isaline

— Par moments, j'ai envie de la frapper, dit Milena en reposant son verre de calvados sur ma table basse.

Elle rougissait – de honte, supposai-je.

— Comment, ça? Tu m'as toujours dit que tu l'adorais.

A vrai dire, l'affection de mon amie pour sa tante Isaline – Tante-I dans l'intimité – m'avait toujours étonnée. Historienne d'art, érudite, cette femme grande et sèche me paraissait davantage à l'aise sous les voûtes en ogive d'une cathédrale qu'en choyant ses neveux et nièces. Mais Milena aimait, elle aussi, l'austérité des cathédrales. Et surtout, depuis l'adolescence, elle aimait dessiner, peindre, sculpter. C'est ainsi que, sous le regard rigoureux de sa tante, elle était devenue peu à peu une artiste de renom.

Son attachement, sa reconnaissance envers Isaline, n'avaient, jusque-là, jamais faibli. Brillante, curieuse de tout, généreuse, Tante-I avait, pour elle, toutes les qualités. Mais quelque chose avait changé. *Envie de la frapper...*

L'écouter maintenant, je me suis souvenue d'un tableau que Milena avait nommé *Inspection*. Dans un coin, elle avait glissé une Isaline en vieille dame courbée sur elle-même. Détail troublant : le personnage était affublé d'oreilles d'éléphant.

J'avais posé la question : « Pourquoi ces oreilles, Milena? »

Elle a froncé les sourcils avant de lâcher : « Les vieux devraient savoir écouter. Et puis... l'artiste doit dire vrai, non? Isaline a de vilaines oreilles. »

L'explication, accompagnée d'un soupçon d'agressivité, ne m'avait pas convaincue.

Recroquevillée dans mon fauteuil, Milena s'essuyait les yeux. « Je me sens méchante, dit-elle. Tante-I est vieille, mais on ne peut pas en vouloir à quelqu'un à cause de son âge. »

— Si, dis-je, puisque le grand âge annonce la fin... Ça suffit pour être en colère, non? Mais qu'est-ce qui te déplaît tant en ce moment?

Mon amie a secoué la tête. « Les trous de mé-

moire, les complications inutiles, toujours les mêmes histoires, les mêmes phrases... »

— Mais tous les vieux font ça! Pourquoi ta tante y ferait-elle exception?

— Parce qu'elle a toujours été exceptionnelle! Mais, maintenant, on dirait qu'elle fait exprès de ruiner sa vieillesse. Elle ne veut plus faire des projets, alors qu'elle est parfaitement valide. Elle se plaint de devoir faire ses courses, mais ne veut pas entendre parler de shopping en ligne. Elle devient sourde, mais refuse de porter son appareil...

— ... Si bien que, dans ton tableau, tu lui as donné de grandes oreilles.

— Oui, sourde! répéta mon amie. Chaque mot que je prononce est suivi d'un que dis-tu? qui m'oblige à tout répéter en ar-ti-cu-lant. Ça m'épuise.

Elle a marqué une pause, puis : « On dénonce partout la maltraitance – dans les crèches, les maisons de retraite, les familles. Moi aussi, je la condamnais. Maintenant, je sais que j'en serais capable. »

— Bienvenue chez les humains, Milena, dis-je en lui versant une nou-

velle dose de calva. Mais... le reconnaître, c'est faire un pas en avant, non?

— Un pas vers quoi? Ce sentiment est un poison, c'est tout.

Quelques semaines plus tard, nous nous sommes retrouvées les deux au cinéma. En attendant le début du film, j'ai pris des nouvelles de Tante-I.

— Elle parle d'entrer dans une maison de retraite, dit Milena.

— Ah. Et toi? Toujours envie de...?

— Non. J'ai compris que, si j'avais envie de la frapper, c'était parce qu'elle s'éloignait. J'ai voulu la rappeler... à la vie, à moi. Mais, si elle ne veut pas revenir, je ne pourrai rien faire.

— Et un nouveau tableau? proposai-je.

— Oui, mais sans oreilles! déclara Milena. Je la ferai voler sous la voûte céleste, comme un Chagall, et tout sera lumineux et paisible. Mais Tante-I n'aura plus d'oreilles du tout.

« J'ai compris que, si j'avais envie de la frapper, c'était parce qu'elle s'éloignait »